

Daniel Gilliot, ébéniste : l'éternité au coin du bois

L'AMVPAC (Association pour la mise en valeur du patrimoine architectural du Calais) organise ce week-end la deuxième édition de son exposition sur les métiers de l'art. Daniel Gilliot, ébéniste à Vieille-Église, en sera.

PAR BRUNO MALLET

calais@lavoixdunord.fr

PHOTO LA VOIX



Daniel Gilliot (de face) transmet son savoir-faire à un apprenti, dans son atelier de Vieille-Église.

Il y a des mots dont la seule prononciation suffit à planter l'atmosphère. Dites « ébéniste » et vous voilà plongé dans un atelier, que vous imaginez être un genre de bric-à-brac mal éclairé, où flotte une délicieuse odeur de bois, et où œuvre l'homme de l'art avec une infinie patience. Puis, songeant aux supermarchés du meuble inventés par une marque suédoise, vous vous demandez si ce métier, ébéniste, existe encore.

Daniel Gilliot accueille la remarque avec le sourire. Installé à son compte à Vieille-Église depuis 1987, cet ex-prof de maths avoue être entré une fois dans l'un de ces supermarchés : « Mes sentiments sont doubles. Mon premier réflexe, c'est de me demander comment on peut oser vendre des

choses pareilles. Puis je me dis que c'est bien pratique pour les jeunes. » Daniel Gilliot estime que l'irruption de ce mode de distribution a fait du mal à sa corporation : « Le prix psychologique est maintenant très bas. Nous, les ébénistes, on a du mal à suivre. » Mais la clientèle existe toujours. Une clientèle qui ne trouve pas son compte dans le prêt-à-mon-

ter, qui veut du sur-mesure, qui veut des meubles où se voient la patine et la patte de l'homme de l'art. Les particuliers composent la moitié de sa clientèle, pour du mobilier de cuisine, ou de salon. Le reste de l'activité, c'est le mobilier d'église. Si Daniel Gilliot sera ce week-end sous la nef de Notre-Dame, c'est aussi parce qu'il s'apprête à y travailler : « D'ici la fin

de l'année, je vais restaurer le couvercle des fonts baptismaux, annonce-t-il. C'est tout de même là qu'Yvonne Vendroux a été baptisée. J'aime cette idée que ces objets étaient là avant, et que mon travail va me survivre. Pour moi, cet aspect temporel est capital, cela donne tout son sens à mon métier. » Un métier qui traverse donc le temps, et qui demande

du temps. Le temps d'apprendre, d'abord. « Ma vocation est venue sur le tard, explique Daniel Gilliot. J'ai toujours aimé le bois, par atavisme sans doute. Mais je n'en ai fait mon métier qu'après en avoir exercé un autre. J'ai suivi une formation continue, suis parti un an chez un ébéniste, en Lorraine. » C'est un métier où le geste et le savoir se transmettent, comme Daniel Gilliot le fait lui-même avec deux apprentis, l'un étant devenu depuis son salarié.

« J'aime cette idée que ces objets et mon travail vont me survivre. Cela donne du sens à mon métier. »

C'est un métier qui vit aussi avec son temps : « Contrairement à ce que l'on peut penser, nous ne travaillons pas qu'avec des outils d'un autre âge. Certaines machines exécutent certaines tâches mieux et plus vite que nous. » « C'est un métier que l'on ne peut faire que par passion, conclut Daniel Gilliot. J'aime le bois. Et je ne suis pas plus capable d'expliquer pourquoi j'aime le bois, que pourquoi j'aime ma femme ». ■